

Omoplates de mouton et avenir de la Chine

Par Roger-Pol Droit

Au premier regard, rien ne permet d'entrevoir les relations que peuvent entretenir de vieilles omoplates de mouton avec l'avenir de la société chinoise. Pourtant, ce lien pour le moins inattendu devient lumineux à la lecture du très savant ouvrage de Léon Vandermeersch. Ce grand connaisseur de l'histoire et de la culture chinoises appartient au cercle très étroit des vrais connaisseurs de la protohistoire de l'empire du Milieu. L'ouvrage qu'il publie aujourd'hui, à 85 ans, *Les Deux Raisons de la pensée chinoises*, aboutissement d'une longue vie de recherches et de réflexions, est aussi surprenant que passionnant : il bouscule, voire bouleverse, nombre d'idées reçues.

Première thèse : l'écriture serait née, en Chine, des techniques divinatoires. Pour prédire l'avenir, les chamans observaient, dans les restes calcinés des sacrifices, les éclats des os, en particulier ceux des omoplates de porc ou de mouton. Leur technique s'affinant, un poinçon chauffé fut appliqué sur l'os, afin de scruter le dessin des craquelures ainsi provoquées. La singularité chinoise, selon Léon Vandermeersch, fut d'élaborer, à partir de collections de milliers d'omoplates, conservées et annotées, des "*équations divinatoires*". Ces formules abstraites ont donné naissance aux premiers idéogrammes.

Deuxième thèse : cette "*écriture graphique*" s'est développée de manière autonome sans relation avec la langue parlée ! Elle n'a rejoint la parole, pour la retranscrire partiellement, que dans une étape ultérieure. Voilà une affirmation très surprenante, riche d'enseignements et d'interrogations, car les linguistes écartent généralement l'idée qu'une écriture puisse être dépourvue de tout lien originaire à l'oralité. Le sinologue accumule ici les preuves qu'une évolution toute différente a existé. Dans cette singularité s'enracinent, selon lui, les spécificités de la pensée chinoise, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours — spontanément "structuraliste", elle met l'accent sur les "*corrélations*" plutôt que sur les "*causes*", sur le Ciel "*qui ne s'exprime pas*" plutôt que sur le verbe créateur.

Troisième thèse : on doit considérer comme encore vivace le lien profond qui unit cette histoire antique et méconnue avec les caractéristiques de la civilisation chinoise et avec son développement futur. A terme, il serait possible que la Chine, post-occidentale et post-marxiste, invente un "*socialisme sinisé*", puisant aux sources de "*l'humanisme confucéen, l'écologie taoïste, la compassion bouddhiste*".

On aura compris que ce grand livre ne peut se schématiser en quelques lignes. Bien qu'il couvre seulement 200 pages, ce travail impressionnant condense une foule de données archéologiques, d'informations érudites sur les pratiques rituelles et les textes. En outre, Léon Vandermeersch ne cesse de mettre ce savoir en perspective, en replaçant constamment les faits dans des configurations de plus en plus vastes. Si le périple est ardu, parfois aride, le lecteur tenace sera vite récompensé de ses efforts par la découverte de quantité de questions et pistes de réflexion inédites. S'y conjuguent histoire ancienne et contemporaine, linguistique et philosophie, Europe et Asie, d'une manière éminemment puissante et rare.

Roger-Pol Droit, *Le Monde des livres* du 8 mai 2013.